

# CULTURE

MAI 2025 ■ NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

PORFOLIO

**LE PORT FRANC  
VU PAR  
YVES BOCHATAY**

**DOSSIER**

Comment  
faire de l'art  
sa profession

RENCORE

**LE RAPPORT  
À LA LITTÉRATURE  
DE MARLÈNE MAURIS ET  
SARAH JOLLIEN-FARDEL**





### Sérénité

Bain de soleil printanier pour Sarah Jollien-Fardel et Marlène Mauris. Nina, la chienne de Sarah est à l'affût des parfums dans l'air, tandis que les deux autrices échangent.

# DEUX VOIX À LA CROISÉE DES SILENCES

Sarah Jollien-Fardel et Marlène Mauris ont connu de beaux succès d'édition avec leurs premiers romans. Ces deux récits, « Sa préférée » et « Escarpées », puisent leur matière belle et rugueuse dans la topographie montagneuse du canton. Rencontre.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

**O**n dit souvent d'un territoire qu'on le dompte ou qu'on le façonne. On corrige le flux des cours d'eau, on installe des pylônes, on y fait serpenter des routes aux lacets interminables. A l'inverse, on évoque moins fréquemment la manière dont une terre, des montagnes, un paysage modèle notre âme, nos pensées ou nos visions du

monde. Dans l'écriture de Sarah Jollien-Fardel comme dans celle de Marlène Mauris, la montagne, les pentes, les vallées, la rudesse de la topographie valaisanne tissent des trames denses. Chez l'autrice de « Sapréférée » et de « La longe » comme chez celle d'« Escarpées » et de « Falcata », ces trames se rejoignent parfois, se reflètent l'une dans l'autre au détour

de quelques pages, s'éloignent ou se complètent. A l'occasion d'une rencontre printanière, qui fut une première pour l'une et l'autre, les deux autrices ont échangé sur leurs inspirations et leur rapport à ce canton dont la rugosité cache des trésors.

**Sarah Jollien-Fardel, Marlène Mauris, en lisant vos romans respectifs, vous êtes-vous reconnues dans l'écriture de l'autre?**

**Marlène Mauris:** Oui, certaines choses ont pu résonner. Ces rites qui sont assez propres aux régions rurales, un peu périphériques. Je pense aux passages où sont décrits les enterrements, à des moments sociaux de ce type. J'ai reconnu certaines choses dans « Sa préférée » et « La longe ». Et pour la petite histoire, quand j'ai commencé à écrire sérieusement « Escarpées », je venais de commencer « Sa préférée ». Je me suis empêchée de le continuer pour ne pas être influencée dans l'écriture.

**Sarah Jollien-Fardel:** C'est très vrai pour ce qui est des rites sociaux. J'ai reconnu beaucoup d'éléments descriptifs dans « Escarpées ». C'est un récit qui décrit un Valais très

## Rencontre

rural que je ne connais pas bien. On écrit toujours d'un endroit, avec ses souvenirs, ses expériences. Moi, je parle de la montagne, que je connais, mais pas du monde paysan. On voit que sur un même bout de territoire, on peut avoir des expériences très différentes. C'est très intéressant.

**Dans vos ouvrages, le silence qui règne dans les villages, entre les personnages, est très présent. Ecrire, c'est une façon de le briser ou de lui donner une voix?**

Marlène Mauris: Je ne juge en tout cas pas ce silence. Dans « Escarpées », il y a des silences d'amour, des incapacités à dire ses émotions. Quand on vit dans la ruralité, il y a des codes de communication qui sont intrinsèques, qui se situent aussi dans le langage non-verbal. Et puis tant qu'on fonctionne dans cette petite communauté, ces codes sont partagés, donc on n'a pas besoin

de tout dire. C'est quand arrivent les autres, quand arrive le touriste ou la jeune fille au pair du roman, que ce silence est remis en question. C'est pourquoi la période des années 90 m'intéressait pour poser le cadre du récit. On est avant le téléphone portable, à un moment où le tourisme se développe. C'est le moment où la parole se libère.

Sarah Jollien-Farde: C'est vrai que la question de la parole libérée est importante dans « Sa préférée ». Je suis d'accord sur le fait que le silence peut être très riche. Dans « La longe », le couple au cœur de l'histoire est un couple silencieux. C'est un couple d'amour. Mais je crois que ce trait-là n'est pas spécifique au Valais. En Bretagne, je me dis toujours que cette région, c'est le Valais avec la mer.

Marlène Mauris: C'est juste. Récemment, un couple venu d'Auvergne m'a dit: « à part les mélèzes, on a tout reconnu de chez nous dans « Escarpées ».

**Est-ce que, vous qui avez toutes deux des attaches dans le Val d'Hérens et qui avez quitté le Valais avant d'y revenir, c'est nécessaire de prendre de la distance pour mieux voir et mieux comprendre sa région?**

Marlène Mauris: Avoir passé cinq ans à Neuchâtel, puis cinq ans à Zurich, ça m'a sans doute permis de questionner comment fonctionnait ma petite communauté, moi qui ai grandi à Evolène. Mais surtout, le fait de revenir vivre à La Sage et d'y tenir un commerce, ça m'a permis d'être constamment en lien avec des gens qui ne pensaient pas forcément comme moi et de sortir de l'entresoi, que ce soit le paysan qui vient chercher son pain, le touriste de passage ou le résident à l'année. Ça m'a aussi permis de me détendre face à des attitudes un peu dures, qu'on pourrait penser agressives, mais qui sont souvent emplies d'ironie. Ce caractère bien trempé des fonds de vallées... ●→

PUBLICITÉ

The advertisement features a large, stylized title 'MARC MAUILLON & SES AMIS' in black and orange letters. To the left, there is a logo for 'LES RICHES HEURES DE VALÈRE' with a sunburst icon. A red button with a hand cursor icon and the text 'CLIQUEZ' is located in the bottom left corner. The date '20 25' and time '17.05 - 20H' are listed, along with the location 'BASILIQUE DE VALÈRE SION'. The bottom right corner contains information for 'BILLETTERIE' at 'Office du Tourisme de Sion' with the website 'lesrichesheuresdevalere.ch'. The background is a light grey with a large, semi-transparent watermark of the event title.

# Rencontre

• **«Peut-être que la distance m'a permis de mieux regarder mon canton, c'est possible. Peut-être aussi que c'est le canton qui m'a mieux regardée...»**

Sarah Jollien-Fardel.



## PROFILS

### Sarah Jollien-Fardel

**1971** Naissance

Après des études d'art elle s'oriente vers le journalisme

**De 2007 à 2012**, elle lance le blog «Sarah babille», traitant de mode

**De 2012 à 2015**, elle écrit pour le blog mode «Révérentieux»

**De 2019 à 2022**, elle est rédactrice en chef de la revue «Aimer Lire» de Payot

**En 2022**, elle publie «Sa préférée» aux éditions Sabine Wespieser

**En 2022**, Prix du roman Fnac, Choix Goncourt de la Suisse, Prix Goncourt des détenus, Prix Millepages

**En 2024**, elle publie «La Longe», toujours aux éditions Sabine Wespieser.

**Sarah Jollien-Fardel**: J'ai mal vécu mon adolescence en Valais. Je m'y sentais enfermée. J'ai eu besoin de partir, de vivre et de travailler ailleurs. Après avoir vécu à Lausanne, nous sommes revenus vivre dans le canton. Et c'est avec le confinement qu'un déclic s'est opéré en moi, que je ne saurais pas expliquer. J'avais écrit «Sa préférée», il n'était pas encore publié. Mais je me sentais libre, à ma place. Peut-être que la distance m'a permis de mieux regarder mon canton, c'est possible. Peut-être aussi que c'est aussi le canton qui m'a mieux regardée... (rires). L'accueil qu'ont réservé les Valaisannes et les Valaisans à «Sa préférée» m'a bouleversée.

**Est-ce que vous diriez qu'il y a, au-delà de l'universalité de vos récits, une âme valaisanne qui innervé votre écriture ?** **Sarah Jollien-Fardel**: Sans doute. Et plus que l'écriture, ma façon d'être

et de dire. J'ai pu constater, en France notamment, qu'on peut me trouver un peu trop directe, voire rugueuse. Je dis les choses comme je les ressens et comme je les pense. Ça n'est pas toujours bien compris ou bien reçu. Mais c'est aussi une forme de protection, cette rugosité. Une carapace qu'on porte presque malgré nous.

**Marlène Mauris**: Un professeur à l'Université de Neuchâtel avait dit: «Le Valaisan est défini par la pente». C'est assez drôle et assez vrai. Quand on vit en montagne, ce n'est pas d'arriver au sommet qui nous intéresse. Pour les habitants, c'est plutôt la symbolique du col, du passage, qui est importante. Je trouve que c'est là où on ressent, dans nos écritures respectives, qu'on connaît ce paysage, qu'on l'a éprouvé. Parce qu'on niche nos histoires dans la pente et pas au sommet. ◎



• **«Quand on vit en montagne, ce n'est pas d'arriver au sommet qui nous intéresse. Pour les habitants, c'est plutôt la symbolique du col, du passage, qui est importante.»** Marlène Mauris.

## PROFILS

### Marlène Mauris

**1984** Naissance

**2003** Maturité en arts visuels

**2009** Licence en histoire de l'art, journalisme et ethnologie à l'Université de Neuchâtel

**De 2011 à 2015**, responsable de la promotion culturelle pour la Plateforme Culture Valais

**De 2015 à 2019**, spécialiste de la communication auprès de Pro Helvetia

**De 2019 à 2024**, elle reprend l'épicerie de La Sage

**En 2024**, publication d'«Escarpeés» aux éditions Favre

**Depuis 2024**, chargée de projet pour la section culture de la Ville de Sion

**En 2025**, publication de «Falcata» aux éditions Favre.